

Candela présente

Arvor de 2 à 5



Un film de Corentin Doucet et Corentin Massiot

DOSSIER DE PRESSE

Corentin Massiot

Un film de

Corentin Doucet

Arvor

de 2 à 5



Affiche Audrey Bertola

Résumé

2020, l'Arvor, temple du cinéma art et essai à Rennes, vit ses dernières heures dans son emblématique bâtiment à cinq colonnes et son enseigne avec ses néons roses.

L'Arvor va intégrer une tour de verre moderne, gare EuroRennes. Le cinéma passe de deux à cinq salles et gagne en liberté de programmation. Le montage financier n'est pas un long fleuve tranquille et des retards s'accumulent sur le chantier mais rien que de l'ordinaire... jusqu'à la survenue de la crise sanitaire qui va encore bouleverser le calendrier...

Les réalisateurs ont suivi pendant plus de deux ans l'équipe de l'Arvor. En cinéphiles, ils font de cette chronique une ode à l'art et essai et nous font partager leur amour de la salle comme lieu d'échange, de rencontre et d'expériences extraordinaire et partagée de cinéma sur grand écran.

Arvor de 2 à 5 une coproduction Candela, 3615 supercool et TVR, Tébéo, Tébésud avec le soutien du centre national du cinéma et de l'image animée • Un film de Corentin Massiot et Corentin Doucet produit par Marie Laurence et Franck Delaunay
Musique originale de Rouge Gorge (Robin Poligné) • Mixage Corinne Gigon • Etalonnage Pierre Bouchon

www.candela-productions.fr



TITRE : ARVOR DE 2 À 5

 GENRE  : DOCUMENTAIRE

DURÉE : 96 minutes

 AUTEURS RÉALISATEURS : CORENTIN MASSIOT
contact : c.massiot@gmail.com

CORENTIN DOUCET
Contact : corentindoucet@gmail.com

 PRODUCTION DÉLÉGUÉE ET EXÉCUTIVE : CANDELA PRODUCTIONS 
3 rue d'Estrées 35000 Rennes
02 99 78 26 67 – candela.prod@laposte.net
06 62 77 78 22 / 06 62 38 50 02
contact : Marie Laurence et Franck Delaunay
site : candelaproductions.wordpress.com

COPRODUCTION : TVR, TÉBÉO, TÉBÉSUD
19 rue de la Quintaine 35000 Rennes

36 15 SUPERCOOL

AVEC LE SOUTIEN : DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

LIEUX DE TOURNAGE : RENNES



A propos du film par Corentin Massiot et Corentin Doucet.



Arvor de 2 à 5, est la chronique d'une salle de cinéma, l'Arvor, qui s'installe dans un nouveau lieu. On a imaginé le film, telle la vie et ses imprévus, avec comme ressort dramatique ce déménagement qui vient, et qui va nécessairement provoquer des bouleversements. Les séquences font le récit d'une équipe de passionnés -bénévoles et salariés- dont le leitmotiv est la défense du cinéma en tant qu'expression artistique singulière, dans un esprit d'indépendance. Les personnages, en situation réelle, deviennent des acteurs du film, d'où l'importance de la confiance instaurée entre les filmeurs et les filmés.

Le film s'intéresse à ce qui fonde l'esprit d'une salle de cinéma Art et Essai au moment où celle-ci, confrontée à la concurrence des écrans et à l'arrivée des plateformes, choisit de se délocaliser dans une tour moderne qui lui permettra de passer de deux à cinq salles.



L'Arvor, temple de la cinéphilie depuis 1956 est un symbole : une manière de voir des films et d'en parler. Nous voulons affirmer notre attachement à la salle de cinéma comme premier lieu où l'on découvre un film. Nous défendons le cinéma comme lieu social, lieu d'échange, de rencontre, et d'une expérience « extraordinaire ». Formellement dans le film notre regard se substitue à celui des spectateurs, alors qu'ils regardent un film. Nous voulons affirmer l'importance d'une vision en continu des films à l'heure où notre société incite à la dispersion permanente nuisant ainsi à une concentration sur un temps long.



Notre film se situe au niveau du transfert de l'âme d'un lieu chaleureux 'transposé' dans une coque à l'architecture complexe, que l'on ressent comme froide et impersonnelle. Un nouveau lieu qui n'a pas encore d'âme. C'est un défi que l'Arvor doit relever et c'est là, que s'arrête notre film. Nous n'avons pas voulu faire un film d'histoire ou de propositions, nous voulions porter notre regard, pour dire notre attachement au « cinéma », art du temps, du mouvement et de la lumière, au travers de ceux qui le font vivre auprès du public dans toute sa diversité.



Le tournage sur la durée a été possible grâce à la confiance qui nous a été accordée, et qui s'est notamment traduite par la mise à disposition d'un bureau dans le cinéma. La narration s'appuie sur le réel et se construit avec l'équipe de l'Arvor filmée dans son quotidien, qui doit faire face au changement qui vient et à la crise sanitaire que nul n'avait prévu.

Il y a Patrick Fretel, gestionnaire des lieux, garant du fonctionnement administratif et qui veut mener à bien le grand projet de déménagement de son cinéma, supervisant le transfert, le mettant sur les rails d'une nouvelle ère avant de prendre une retraite bien méritée. Son jumeau Jacques est le programmeur historique de la salle.



Éric Gouzannet, un acteur local majeur du cinéma, co-fondateur du Festival Travelling et de l'association Clair Obscur, recruté depuis cinq ans, aujourd'hui directeur, il donne un souffle nouveau à l'Arvor.



Et enfin, Antonin, salarié de l'Arvor, co-présentateur de l'émission cinéphile *Le cinéma est mort* depuis quinze ans. Cinéphile invétéré, il a un avis éclairé sur le cinéma et le rôle d'une salle de cinéma. Sortir du dictat des sorties lui semble une évidence pour se démarquer. Il organise à l'Arvor les soirées *Le film du dimanche soir*, qui attirent un nouveau public.

Chacun dans son propre rôle œuvre pour le même objectif, celui de faire venir le public dans leur salle.



Nous nous positionnons en tant que cinéphilés à l'intérieur d'une salle Art et Essai, cherchant à saisir par le truchement de l'objectif et la force du montage le rôle joué par cette salle de cinéma où art et rentabilité se conjuguent sans s'opposer. Un cinéma qui se veut œuvre, qui propose une vision, un regard, qui touche, voire bouscule, dans le bon sens du terme.

Le film se place du point de vue de ceux qui l'animent. Dans la relation de l'équipe avec le public, dans leurs échanges pour un cinéma qui suscite un fort attachement : convivialité, accueil, ouverture d'esprit, expérience artistique, réflexion, émotion, exigence, créativité, sont les maîtres mots de ce lieu qui constitue à nos yeux l'avenir du cinéma, dans ce qu'il a d'instructif, de divertissant et d'enrichissant, dans sa dimension fondamentale de créateur de lien social fort et durable.



Ainsi la narration initiale était guidée par le point de chute ultime du déménagement. La dramaturgie épouse la route (sinueuse) qui doit conduire à la réussite de ce transfert. Mais, un élément perturbateur est venu bousculer notre narration, et n'en ajoute que plus de suspense. Notre documentaire, reflet d'une situation générale à partir des problématiques spécifiques à l'Arvor, revêt depuis la pandémie, une dimension nationale qui concerne toute l'industrie de la culture, du cinéma et a fortiori des salles art et essai.

Le cinéma n'avait jamais fermé ses portes depuis janvier 1983, date de son installation à l'adresse actuelle. Pas un jour... Il est évident que le confinement n'a fait qu'accentuer et précipiter une situation que subissent déjà les cinémas indépendants, dont l'Arvor est un symbole : une concurrence accrue des écrans et des plateformes, le développement (accélééré) de nouveaux usages du public... On est donc au cœur du sujet puisque ce sont pour ces raisons que l'Arvor a pris le parti de déménager. Nous avons le sentiment qu'il fallait attirer l'attention sur les dangers qui la guettent. Le film pourrait ainsi devenir un support de discussion et d'échange avec la salle sur la salle.





Intentions de réalisation

« Très influencé par l'ouvrage du Roumain Matila Ghyka, Le Nombre d'or, dont il fait son livre de chevet, Henri Cartier-Bresson soigne les lignes et compose mathématiquement la trame de son image. Lorsque le cadre est trouvé, il patiente. »

Elodie DROUARD, *Comment photographier comme Henri Cartier- Bresson ?*

1 • Filmer l'Arvor en huis-clos

L'apparition d'une caméra dans le quotidien des salariés et bénévoles vient bousculer leur routine. Mais notre relation déjà ancienne avec l'Arvor et le choix de tourner sur la durée en plan fixe, sans interaction de notre part, rendait sa présence naturelle et légitime. Au fil du temps, une relation de confiance s'est nouée avec ceux que nous filmions. Nous étions dans les murs du cinéma, nous en connaissons tous les recoins !

2 • Dramaturgie et chronologie

La chronologie du film est naturellement orchestrée par les étapes du déménagement avec les retards successifs. Ces scènes sont des marqueurs du temps qui passe. Les échappées dans le chantier du nouveau cinéma sont une façon d'aborder l'économie d'un cinéma Art et Essai et les spécificités (architecture, agencement) liées à son fonctionnement. Les rencontres révèlent l'enjeu du déménagement et créent le ressort dramatique du film. Les échanges nous donnent à entendre que le transfert architectural symbolise celui de nos usages de consommation.

3 • Regards

Les spectateurs de la salle de cinéma Art et Essai occupent une place particulière parce que le film projeté ne peut exister sans ce public curieux de découvertes, prêt à s'ouvrir à un cinéma exigeant aussi bien qu'à y porter un regard critique.

Comme une piqûre de rappel, la présence du spectateur à travers son regard reviendra dans le film.

Ce regard de cinéphiles, c'est aussi le nôtre, celui qui marque notre présence dans le documentaire. Il est notre messenger.



Pour accompagner ces trois mouvements, la **musique originale de Robin Poligné alias Rouge Gorge**, teintée de mélancolie, appuiera les images en leur ajoutant cette émotion supplémentaire propre à la musique de film. Les thèmes musicaux puisés dans un répertoire pop synthétique contribueront à créer l'atmosphère des scènes, participant ainsi au récit et à la dramaturgie. Les notes expressives et entêtantes reviendront en leitmotiv dans le film, induisant une palette de sentiments : de la légèreté et de la répétition du quotidien aux appréhensions suscitées par le déménagement.

A la manière d'une ritournelle les spectateurs entrant et sortant des salles de cinéma formeront un ballet. Fin mélodiste, Robin Poligné issu du conservatoire, d'abord en chant choral puis lyrique, est un musicien complet, dont les influences puisent dans le répertoire de la musique électronique, de la chanson française (Jacno, Andreas Dorau, Dominique A), du pop synthétique.



Générique du film

un film de
Corentin Doucet et Corentin Massiot

produit par
Marie Laurence Delaunay et Franck Delaunay

image, son, montage
Corentin Massiot et Corentin Doucet

Etalonnage
Pierre Bouchon / Arwestud

mixage
Corinne Gigon / Nomades

Musique originale
Robin Poligné

une coproduction :
Candela Productions
et

TVR, Tébéo, Tébésud
soutenues par la Ville de Rennes
Aurélie Rousseau
Charlotte Avignon

Avec le soutien de :
Centre National du Cinéma et de l'Image animée
3615 Supercool



Biographie des auteurs

Corentin Doucet

Né à Rennes en 1985, j'ai forgé ma cinéphilie pendant mes études en licence Arts du spectacle option cinéma à l'université de Rennes 2. Après une formation STS montage et postproduction à Saint-Quentin, où j'ai rencontré Corentin Massiot, j'ai travaillé chez Banc Public à Paris comme assistant en postproduction. J'y ai fait la connaissance de la réalisatrice Narimane Mari avec qui j'ai entamé une collaboration comme monteur sur plusieurs projets jusqu'au film *Le fort des fous*, sélectionné au festival de Locarno et diffusé sur la plateforme Mubi. En tant que monteur j'ai participé à plusieurs longs métrages documentaires dont *Dans ma tête un rond point*, 2015, de Hassen Ferhani et *Atlal*, 2016 de Djamel Kerkar tous deux primés au FID.

J'aimerais également citer ma collaboration avec Damien Stein sur *Ce qui se joue la nuit* portrait de Jean-Louis Brossard, directeur artistique des Transmusicales, et de deux autres projets : *Au dos de nos images* de Romain Baudéan et *À la recherche de Collignon* de Cédric Brandilly et Nicolas Marchand.

Depuis quelques années, avec Corentin Massiot, nous avons réalisé des clips expérimentaux et nous avons plusieurs projets de fictions et de documentaires en cours d'écriture ou de montage.

Liens : <https://www.imdb.com/name/nm7600547/> <https://vimeo.com/deuxtirets>

Corentin Massiot

Né à Rennes en 1986. Après un BTS audiovisuel option son, j'ai travaillé sur plusieurs documentaires en tant qu'ingénieur du son. Les équipes très réduites de la pratique documentaire m'ont permis de prendre part à la « mise en scène » et aux différents dispositifs de captation.

En parallèle, j'ai cofondé le collectif *Synaps collectif audiovisuel*, qui vise à développer et soutenir des projets cinématographiques et audiovisuels originaux, ainsi qu'une association *Wildsound*, qui assure la location de matériel de prise de son et la mise à disposition d'un studio de montage sonore.

Par la suite, je me suis spécialisé en tant que perchman de fiction, ce qui m'a permis d'accéder à de plus importantes configurations de mise en scène et de réflexions sur la composition sonore au cinéma.

Mon rapport à l'image s'est développé avec la pratique de la photographie, principalement celle de rue. J'ai été finaliste du concours Visual Storytelling Awards 2019.

Liens : <https://www.imdb.com/name/nm3947340/> https://www.instagram.com/massiot_corentin/